

Même pour un aveugle, il est clair que c'est louche... Et même pour un sourd, ce silence est de plomb... Le psychanalyste et le Malêtre

Emmanuel Diet

Agrégé de l'Université (Philosophie)

Docteur en psychopathologie et psychologie clinique

Psychologue, Psychanalyste

Analyste de groupe et d'institution (CIPA, Transition, SFPPG)

La psychanalyse est passée de mode, tant mieux. On la critique, cela peut et doit la faire avancer. On la disqualifie et on s'efforce de l'éliminer, de l'évincer du soin, de la culture et de la pensée, attention, danger ! Les loups sont entrés dans la ville... et le désert s'étend. Aux drames des conflictualités névrotiques avec leur économie du refoulement et la créativité de leur symptomatologie dans le crépuscule des traditions, après les folies projectives et paranoïaques des états totalitaires et des massacres génocidaires, après le Goulag et la Shoah, ont aujourd'hui succédé, dans la barbarie libérale et l'emprise des logiques gestionnaires, les dénis, les clivages et les retournements pervers, les pathologies de l'opérateur, du vide et de l'agir. Au malaise (S. Freud) a succédé le Malêtre (R. Kaës) : aux conflictualités du désir et à l'angoisse de culpabilité s'est substituée la mise en cause des conditions de l'existence subjective et du lien social. Aujourd'hui nous devons affronter la compétitivité dans la bêtise, la flexibilité éthique, l'excellence cynique, l'externalisation de la culpabilité, la mutualisation de la responsabilité, la rentabilisation de la soumission, l'exclusion de la subjectivité, la positivation de l'horreur économique, la disqualification de l'histoire et du récit et la fétichisation de la technique qui sont désormais les organisateurs universels de la mondialisation ultralibérale. Autant d'émergences déniées et euphémisées de la violence de l'inconscient et d'une pulsionnalité immaîtrisée qui viennent, par l'obscénité ostentatoire de leur quotidienne affirmation et leur perversité manifeste, réinterroger dans le social-historique, l'ordre capitaliste et le bonheur consumériste qui prétendent les coloniser en se passant du symbolique. Mais ces transformations anthropologiques posent aussi de multiples et radicales questions à la théorie et à la pratique analytiques dans leurs différentes déclinaisons.

Entre les rigidités frigides de la raison instrumentale et les mollesse gluantes de la compréhension compassionnelle, la psychanalyse s'est, depuis S. Freud, qui avait d'emblée mis en garde contre les pièges abscons du positivisme médical et du mysticisme religieux, développée au fil des cultures et de l'histoire. Malmenée et enrichie par les grandes catastrophes du social-historique dont la mondialisation du libéral-totalitarisme, elle s'impose comme la forme contemporaine dominante, elle survit au milieu des catastrophes et des apocalypses idéologiques où l'on retrouve d'ailleurs, de manière aussi caricaturale

que sanglante le heurt frontal entre le cynisme du gestionnaire pervers-puritan(D. R. Dufour) au service de l'impérialisme capitaliste et de l'américanisation de la planète d'une part, et la barbarie réactionnaire des terrorismes intégristes et des fanatismes religieux, d'autre part. Par leur violence en miroir qui n'exclut pas de monstrueuses et secrètes copulations, mais qui avère l'affinité destructrice qui les unit au-delà des apparences, s'actualisent et figurent dans la culture les deux actualisations de la pulsion de mort : le gel et la liquéfaction. L'horreur des arrière-cours ne surprend pas le clinicien. Le règne de la finance et des technosciences laisse brutalement émerger l'obscénité et la brutalité de la raison opératoire, la face obscure des religions et des idéologies, leur haine du désir, du sens et de la vie. L'écrasement du transitionnel et du potentiel, la récusation des transitions et la disqualification des répondants créent dans le contexte de l'hypermodernité libérale les conditions du Malêtre spécifique identifié et théorisé par René Kaës : la mise en crise des métacadres et conteneurs culturels et psychiques est directement menace sur l'identité, la pensée et les liens.

Parce qu'elle nous a appris à identifier, et d'abord en nous-mêmes, les faiblesses, les folies et les saloperies dont existent, se soutiennent et se nourrissent tous les pouvoirs, la psychanalyse est par son existence même une menace pour toute forme de pouvoir, fût-il ou se prétendit-il démocratique ou progressiste. Si le phénomène est d'abord symptôme et si le symptôme fait sens, comme à interpréter, ou langage dont la parole demande à ou peut être délivrée, toute volonté d'emprise se trouve en son principe mise en question et remise en question, et le maintien de l'ordre se conflictualise des surdéterminations, des conflictualités et du négatif qui trahissent et manifestent la puissance indomptée de l'inconscient pulsionnel : sous la plage, les pavés, derrière les ors de la République, la Cour des Miracles, sous la sublime théorie, le fantasme le plus cru, sous les bons sentiments et la civilité - ou la citoyenneté - puérole et honnête, l'égout des rages, des haines et des envies. Le dessinateur Sempé en a, parmi d'autres, donné d'admirables et pertinentes figurations. Le roi est nu, mais il n'est pas permis - sous peine de mort (sociale, parfois physique) de le penser, de le dire, et de le faire savoir. Cela s'observe en politique, dans les médias, bien entendu dans l'entreprise et dans les familles, et même dans les associations d'analystes ou de sociologues en principe avertis... On pourrait là-dessus aussi bien relire La Fontaine. Il ne fallait pas, autrefois, désespérer Billancourt ; on craint aujourd'hui d'inquiéter ou déprimer le Marché et d'attrister la Corbeille... À ces angoisses fabriquées dans les grands ateliers de l'idéologie, les Écrans offrent d'appliquées et complices résonances...

La psychologie pour cadre stressé ou ménagère déprimée qui sévit dans les kiosques de gare et les médias de grande diffusion a véhiculé et transmet une conception d'un inconscient à l'eau de rose et d'une psychanalyse pleine de bons sentiments, voire d'une subtile religiosité transformant la théorie freudienne et sa sobre exigence en doctrine compassionnelle pour chaisières éclairées et managers humanistes. La violence pulsionnelle, la dureté de la vie sociale, la lutte des classes

et des places, les malheurs du monde s'effacent dans une euphémisation et une banalisation qui redoublent les souffrances qu'elles dénie, tandis que les lieux communs de la théorie, devenus dogmes de la foi en la doxa, transforment la psychanalyse en une nouvelle religion prometteuse d'illusoires saluts. C'est le drame de toutes les tentatives médiatiques de diffusion de la psychanalyse que de ne pouvoir, quels que soient les talents investis et les précautions prises, éviter les discours de la séduction ni maintenir l'exigence de la pensée et la rigueur de la méthode. De D. W. Winnicott à M. Grégoire, de F. Dolto à D. Ruffo, de S. Leclair à S. Heifetz, et quelques autres, les bonnes intentions et les bons sentiments ont trop souvent permis une méconnaissance radicale de la réalité psychique dans sa brutalité originare et travaillé à la diffusion d'une simpliste et létale norme d'internalité. Les remarques ou interventions psychologisantes « de bon sens » viennent à point nommé rendre à l'ordre inquestionné de la normalité sociale la légitimité que la souffrance, le symptôme ou l'événement venait, par leur excès, remettre en question. À qui s'adresse-t-on ? D'où ? Au nom de quoi ? Pour qui ? Pour quoi ? Dans quel but et à quelles fins ?

Les psychanalystes, il est vrai, n'ont pas toujours su résister à la tentation qui les appelait à prendre dans la réalité la position de mage, de prophète ou de « philosophe-roi » et se sont parfois bien imprudemment, au nom du réalisme ou d'une supposée neutralité, engagés à soutenir les très contestables causes de l'idéologie dominante, dans l'oubli de leur expérience de sujets et des conditions de la subjectivation. Les consternantes dérives intellectuelles, juridiques et pratiques auxquelles donnent aujourd'hui lieu la récusation du père, les bouleversements de la parentalité et de la filiation, la problématique des genres et les techniques de procréation assistée, mais aussi l'emprise d'un certain ordre libéral gestionnaire et financier, du règne universel de la technique, d'un individualisme et d'un moralisme sans précédent dans la période contemporaine, bouleversent les économies psychiques, transforment les configurations de l'inconscient, et déstabilisent les garants métaculturels. La tentation peut être grande de hurler avec les loups à la mort, à l'abjection ou à la déchéance du Père, ou, au contraire, de se raidir, au nom de la doxa supposée orthodoxe, dans une défense inquestionnée et sans nuance ni dialectique du patriarcat et du paternalisme au nom de la référence caricaturale à un Œdipe fétichisé... Dans un cas comme dans l'autre se trouve évité le travail épistémologique de mise en travail des concepts et représentations de la discipline psychanalytique pour faire face aux mutations anthropologiques à l'œuvre et prendre la mesure des transformations dans le social-historique. Ce qui, évidemment, ne peut être sans conséquences cliniques ni fonctionnalité idéologique... Mais que gagnent les analystes en renonçant à penser pour tenter de se maintenir à l'illusoire place imaginaire que serait censée leur garantir leur soumission au politiquement correct ? Doivent-ils sans barguigner, adhérer à tout Ordre Nouveau, sous le seul prétexte que la majorité compacte imagine y trouver jouissance en toute méconnaissance ?

Intempesive de structure, la psychanalyse, qui n'en doit pas pour autant méconnaître la contextualité sociale et culturelle qui lui donne existence ou tente, comme aujourd'hui, de l'éliminer, ne peut d'aucune manière se transformer en servante de la psychiatrie ou en gardienne de l'ordre moral, mais elle n'est pas non plus au service des revendications communautaristes et militantes qui souhaiteraient l'embrigader dans leur combat idéologique. Défendre une certaine anormalité et travailler à préserver les conditions d'existence du Je, c'est précisément au contraire travailler à l'analyse de ce qui le contraint et l'astreint, trop souvent jusqu'à l'aliénation et à la fantasmatisation obligée (P. Aulagnier) et, dans l'indéfini d'une tâche impossible, identifier, interpréter et transformer les formations de l'inconscient qui, pour le meilleur et pour le pire, viennent troubler la tranquille surface des certitudes avérées et des normes impensées. Si l'intérêt pour la réalité psychique, l'économie pulsionnelle, les dynamiques fantasmatiques et les configurations de lien qui se donnent à entendre dans les discours de l'ensemble et les paroles singulières, définissent la spécificité de la pensée psychanalytique, le travail de l'interprétation doit toujours - c'est un impératif catégorique - se maintenir - dans la mesure du possible - à distance critique des évidences controuvées de l'idéologie dominante. Elle ne devrait donc pas s'abandonner aux charmes délétères d'une complicité intéressée avec le Trône, l'Autel, la Corbeille ou les Ecrans... Certains avatars passés ou présents de ces sortes de compromission ont, comme on sait, gravement nui à la cause psychanalytique sous prétexte de la sauver, de la défendre ou de la diffuser. Mais cette réserve ne doit jamais signifier un déni ou un désintérêt pour la réalité sociale et culturelle dans laquelle vivent et souffrent les sujets et à laquelle, quoi qu'ils en aient, les psychanalystes n'échappent pas plus que les autres... Ce sont donc la complexité, le paradoxe, l'ambiguïté et l'ambivalence que le psychanalyste doit assumer dans son inscription sociale-historique sans pour autant renoncer à son exigence de sens et de vérité.

La société hypermoderne soumise aux logiques de l'ordre néo-libéral se trouve en réalité l'héritière inconsciente des idéologies et des pratiques totalitaires qui, noires ou rouges, ont fait de la normalisation et de la gestion des âmes et des corps la finalité revendiquée de leur emprise. La négation et la mise en conformité des singularités subjectives organisent désormais une socialité destructrice des différences, dans laquelle le réel impose l'imaginaire de la massification. L'ampleur et la force des pactes de déni et des effets de masquage qui visent à interdire de penser la problématique généalogie des convergences idéologiques n'ont d'égale que les lénifiantes proclamations des politiques et les certitudes d'airain des technocrates. Du politiquement correct à la bien-pensance, des procédures aux bonnes pratiques, des procréations assistées au contrôle génétique, de la confusion des genres à l'individualisme de troupeau, du « TINA » aux évaluations prédictives, de la marchandisation /instrumentalisation de la culture à la destruction programmée de l'École et de l'Université, désormais directement asservies au pouvoir marchand, nous assistons, dans la logique de la technostructure, à l'effondrement des valeurs humanistes, rationnelles et

universalistes qui, malgré les grandes imperfections de leur mise en œuvre, assuraient un métacadre symbolique dont la contenance, vaille que vaille, maintenait lien social et contrats narcissiques. Il ne s'agit pas ici de fétichiser ou idéaliser un passé révolu, mais de prendre la mesure des conséquences cliniques et anthropologiques des mutations à l'œuvre dans les représentations et les pratiques.

Soucieux du destin de la pensée et de la subjectivation, les psychanalystes ne peuvent que s'inquiéter d'un devenir sociétal qui tend à effacer l'altérité et la différence (le consommateur universel efface la différence des sexes, des générations et des cultures), à dénier la limite, le conflit et le négatif (l'hybris devient pleonexia, la positivation à tout prix et l'euphémisation une obligation morale, le lissage des contradictions et la banalisation des paradoxes disqualifient les conflictualités), à formater la pensée et le langage, (procédures, Novlangues, imposition de l'opérateur comme norme, réduction de la rationalité à la raison instrumentale, formatage des pratiques par l'asservissement originare à l'évaluation et au quantifiable/objectivable). La bêtise efficace, le simplisme sans interrogation, la certitude rhinencéphalique deviennent les modèles incontestés et incontestables de la « branchitude » dominante, quitte à ce que d'aussi caricaturales régressions, empruntant aux mystères de l'Orient, au mysticisme religieux ou à quelque doxa sectaire, viennent à point nommé compléter la débilisation programmée au service des logiques du profit et assurer la présence du supplément d'âme indispensable à toutes les aliénations.

Dans sa matérialité, la réalité sociale et économique échappe en tant que telle à l'interrogation psychanalytique. Il y a, bien sûr, une légitimité de l'opérateur en tant que tel dans la conduite des affaires, la gestion des choses, les logiques de la production. La résistance du réel s'oppose aux tentatives d'interprétation de ce qui prétend s'imposer comme la norme incontestable d'une rationalité efficace. Mais c'est précisément dans la définition et l'instrumentalisation d'un réalisme prétendument rationnel que resurgit ce que la technicité des propos et des pratiques visait à éliminer. Il ne suffit pas de dénier ou refuser les « états d'âme » pour mettre un terme à l'effective insistance de l'inconscient, qu'elle se trahisse par l'investissement passionnel de l'efficacité et la folie évaluative, les multiples formes de résistance à la normativité imposée ou la généralisation des souffrances au travail et de l'acédie. Mais l'histoire nous a aussi appris qu'il suffit d'un effet de discours pour déshumaniser, désubjectiver et déréaliser les personnes et les traitements qu'on leur inflige, légitimer la barbarie, protéger et disculper les acteurs des conséquences de leurs actes : des « Stücke » et « Püppchen » nazis à la gestion des ressources humaines et du capital humain considérant les personnes comme des variables d'ajustement et les risques psychosociaux comme des dégâts collatéraux, le cynisme pervers use avec une souvent très subtile habileté de l'euphémisation que rendent possible les jargons technocratiques, le morcellement procédurier des tâches, la mobilisation dans la compétitivité et l'exigence de l'excellence.

Objectivé, évalué, quantifié jusqu'à la production ciblée de l'imaginaire consumériste et du narcissisme standardisé, notre monde sans profondeur, passé ni avenir, sans rêve, idéal ni projet, s'impose dans l'illusoire évidence des nécessaires soumissions aux logiques de la compétitivité, aux discours de la gestion, aux épopées de l'excellence. Sans vergogne ni hésitation, l'élimination des plus faibles ou des moins rentables, l'éviction des artistes et des créateurs, la haine de la pensée et la disqualification de toute parole trouvent dans la sophistication des logiciels et la brutalité des procédures, la légitimation de leur barbarie. Étayés sur l'évidence du pouvoir qui naturalise leur emprise en la légitimant, les décideurs anonymes, qui ont renoncé au politique pour les délices frelatés de la gouvernance, le plus souvent eux-mêmes victimes aliénées des systèmes et des logiques dont ils assurent la diffusion et l'imposition, finissent par réduire leur existence et leur pensée au seul service du système qui les exploite et les instrumentalise. Esclaves d'autant plus inconditionnels que leur existence personnelle et professionnelle se trouve objectivement et subjectivement dépendre des maîtres sans visage, à moins qu'ils ne succombent au « Burn-out » à force de dénis, d'évitements de la réalité et d'une illimitée soumission masochiste, ils tentent le plus souvent de survivre en surinvestissant et en idéalisant cela même qui les détruit : comme dans les fonctionnements sectaires, le clivage et la répétition transductive des persécutions subies s'imposent comme les paradoxales solutions aux conflictualités pulsionnelles, fantasmatiques et axiologiques produites, chez chaque sujet et entre les sujets, par la normalisation opératoire. Un peu de jogging, de méditation ou de yoga, un peu de cocaïne, d'alcool ou de vitamines ne peuvent pourtant guérir la blessure d'exister dans un contexte qui nie votre identité, vos compétences et vos liens.

La psychopathologie organisationnelle, bureaucratique ou technocratique est subjectivement destructrice des acteurs professionnels - dans la différence, la complémentarité ou la rivalité de leurs places et fonctions - et, au bout du compte, la volonté de maîtrise se résout en abolition et en mise en échec de la tâche primaire par destruction de son sens, de sa dynamique et de sa spécificité. Le modèle entrepreneurial - dont les formes actuelles, rongées par l'économie spéculative, semblent elles-mêmes devenir problématiques dans le secteur de la production - est directement et massivement destructeur lorsque, dans la logique libérale venue des USA et transmise par l'U. E, on l'impose dans la structuration, le fonctionnement et le management de la santé, de l'éducation ou du travail social. Entre maltraitance et exclusion, harcèlement et mise au placard, séduction et menace narcissique, les logiques et les moyens d'intimidation travaillent dans le quotidien du méconnu à abraser toutes les différences, phagocyter les liens, dissoudre les solidarités : la pensée unique, déssubjectivée dans les logiques du « On », élimine les possibilités mêmes d'une différence signifiante et créatrice d'un désaccord dynamique, d'une dialectique inventive. Dans l'univers de la technostructure, l'agitation vibronnaire célèbre les retours d'un même sans autre ni autrui, pure répétition du prescrit calculé et programmé - éventuellement,

jusqu'à ce que mort s'ensuive... Il peut certes y avoir un certain confort à se laisser aller et emporter par la grande machine à décérébrer qui promet dans l'opérateur, de fournir à tous et à chacun de brillantes armures et de rutilants blasons pour masquer la misérable angoisse du parlêtre néotène, sa peur du désir, son désarroi face aux fallaces de l'imaginaire, à la brutalité du réel et aux exigences du symbolique... Pauvres néotènes prêts à se soumettre à la volonté d'un autre, de plus d'un autre, de la majorité compacte, à incorporer tous les mécanismes et à s'engager dans tous les processus leur permettant de fuir les incertitudes du doute, la rencontre de l'altérité, la responsabilité de leurs choix. Ne nous y trompons pas, le prétendu retour du religieux pompeusement orchestré par la classe dominante comme le développement de tous les fanatismes sectaires et intégristes trouvent dans la montée de l'insignifiance (C. Castoriadis) et la destruction des métacadres symboliques leur origine et leur légitimation fonctionnelle. Qu'ils soient manifestement instrumentalisés et radicalement mortifères ne doit pas nous amener à négliger leur fonctionnalité psychique : les certitudes les plus folles, les croyances les plus régressives, les contre-vérités les plus évidentes, pour peu qu'elles puissent porter l'illusion d'un espoir, la promesse d'un sens et le projet d'un avenir - ou simplement, comme les drogues, permettre d'oublier une réalité trop douloureuse ou dangereuse, trouvent en chacun des sujets du Malêtre un fervent défenseur et un zélé propagandiste, pour, magiquement, tenter de mettre fin à la mélancolisation du lien social (O. Douville), échapper à un monde que le désenchantement gestionnaire a réduit à un environnement sans histoire ni avenir.

Ce triste constat d'une réalité sociale soumise à l'horreur économique, aux délires de surveillance et de persécution, à la vanité de la société du spectacle et des régressions programmées nous renvoie à ce que les artistes avaient su deviner, prédire et décrire : « Du docteur Mabuse » et « Metropolis » à « L'œuf du serpent », de « Fahrenheit 251 » au « Dossier 51 », de « 1984 » au « Meilleur des mondes », de « Frankenstein » à « Matrix » ou au « Rayon vert », les fictions ont anticipé ce qui, y compris sous le manteau de nos démocraties, au nom de la science et du progrès, sape silencieusement, mais très efficacement les conditions mêmes de la démocratie, du lien social et de la subjectivation. Le génie d'un Ken Loach rejoint l'acuité critique de P. Bourdieu, R. Castel ou C. Dejours dans la description sans fard de la misère du monde, de la souffrance dans les liens et au travail, et de la destructivité capitaliste. L'idéologie individualiste du consumérisme libéral-libertaire se double de la surveillance sécuritaire et de l'emprise gestionnaire dans le retournement pervers des mots et des actes : la vidéo-surveillance devient vidéo-protection, le flicage prévention des conflits, le licenciement plan social ... Cette distorsion cynique du langage corrompt la pensée et disqualifie toute éthique de la vérité. L'exaltation perverse du narcissisme des petites différences (l'exaltation du « droit à », la constitution d'un monde sans autrui (J.P. Lebrun), l'orchestration des rivalités (excellence et compétitivité (N. Aubert et V. De Gaulejac)), le fétichisme phallique (religion de la technique et du divin marché (D.R. Dufour)) et la haine du féminin

(idéalisation du neutre, déni de la filiation et théories délirantes du genre (J. Deniot, E. Diet, P. Legendre, J. P. Vidal)) organisent progressivement un fonctionnement pervers qui devient la norme implicite, mais effective d'une société dans laquelle le règne sans partage de l'économique a éliminé toute pratique politique autre que de faire-semblant. Les humains, désormais gérés comme des choses, errent à l'aveugle dans un univers où les mots ne veulent ni ne peuvent plus rien dire d'autre que les diktats ou les fallaces des pouvoirs en place.

L'observation de la perversion généralisée du lien social, du discours et des pratiques de décision et de direction (J. Chasseguet-Smirgel, E. Diet, E. Enriquez, R. Gori, J. P. Lebrun, P. Legendre) ne permet plus de considérer qu'une bienveillante neutralité (« wertlos ») doit demeurer la marque de la position du psychanalyste à l'égard de toute réalité. Même dans la pratique clinique et au sein des dispositifs permettant et légitimant l'interprétation dans le transfert, l'attention également flottante (« gleichschwebende » « Aufmerksamkeit ») ne saurait être identifiée à une indifférence éthique : l'accueil du patient et de sa souffrance n'implique nullement l'approbation ou la légitimation de n'importe quel agir ou de n'importe quelle posture (G. Devereux). Être à l'écoute - lorsque c'est possible - du psychopathe ou du pervers exige au contraire, en même temps qu'une particulière vigilance contre-transférentielle, une implacable condamnation des actions psychopathiques et perverses. L'analyse de la psychopathologie des liens et des pratiques institutionnelles impose précisément, éthiquement et épistémologiquement, le refus de toute psychologisation individualisante. Même si, toujours, il y met du sien, et que c'est ce qui le spécifie, le thanatophore (E. Diet) lui-même n'existe que dans un contexte et dans le développement d'une déliaison dont il est aussi bien victime qu'acteur : c'est une faute technique, théorique et éthique que de le réduire au statut infamant d'un « pervers narcissique » sans foi ni loi, histoire, appartenances ni contexte. Confondre le sujet et l'individu, l'individu et son comportement, c'est immédiatement conforter les logiques et les pratiques de fichage et d'étiquetage de la société sécuritaire soucieuse de repérer les troubles, et d'identifier en les stigmatisant comme pathologiques toutes les anomalies. Cette réserve critique ne dispense évidemment pas de repérer et d'analyser les logiques de la perversion à l'œuvre dans les groupes, les organisations et la culture...

L'interprétation sauvage, hors cadre et hors méthode, qui prétend renvoyer à la seule idiosyncrasie du sujet, étiqueté pathologique, l'origine et la cause de sa souffrance ou de ses transgressions est une utilisation elle-même perverse de la référence analytique instrumentalisée au service de l'ordre dominant. Le travailleur harcelé ou surmené qui se suicide, le cadre qui se déprime, glisse dans un vécu persécutif permanent ou endosse le rôle de persécuteur, comme le ministre malhonnête ou le trader filou, ne sont que les porte-symptômes d'un système à la dérive. Les psychobiographies de roman de gare et les petites chroniques des échetiers stipendiés, notamment lorsqu'elles se prétendent

psychanalytiques et que leurs auteurs s'affublent de prétentions à l'expertise, ont pour conséquence - pour finalité ? - la propagation d'une norme d'internalité (V. Jouve, J.L. Beauvois) caricaturalement dévoyée pour précisément effacer la complexité et la force des déterminismes inconscients et les effets létaux des logiques technocratiques, des emprises gestionnaires et des procédures sans sujet (A.L. Diet). Il s'agit là du nouage aliénant entre l'inconscient psychique et les déterminismes inconscients du et dans le social, à penser dans la complexité de leur articulation, de leur confusion ou de leur conflictualité. Par quelle méconnaissance et quelle perversion de la pensée peut-on en arriver à « interpréter » les attentats du 11 septembre 2001 comme une attaque sur le Phallus, les suicides à répétition dans les grandes entreprises, notamment en cours de reengineering ou de privatisation et soumises au management d'origine sectaire, comme relevant d'un nonaccès à la phase dépressive (sic !), des failles (!), problèmes personnels ou des pathologies singulières ? Les politiques, managers et patrons - et parfois les syndicalistes - ont, en de multiples occasions, donné ces dernières années, non seulement l'exemple lamentable de la débilité des langues de bois, mais plus encore pratiqué de manière répétitive, le double discours, le mensonge intéressé et, plus encore, le renversement pervers qui inverse la cause et l'effet, fait de la victime le coupable et innocente le bourreau au nom des imperfections de celui qu'il persécute. Mais c'est de la corde, et non d'une faiblesse de ses cervicales que meurt le pendu...

Médiatique ou directement instrumentalisée, et singulièrement quand elle prétend expliquer de l'extérieur la conduite d'un sujet ou comprendre sans reste son fonctionnement psychique, qu'en référence à Lacan, elle se légitime du jeu des signifiants ou, plus traditionnellement, mobilise la problématique oedipienne et la pulsionnalité, l'analyse sauvage assène les projections incontrôlées de l'expert auto-proclamé qu'aucune méthode et qu'aucun cadre ne contient. L'imaginaire du contre-transfert s'impose comme vérité d'Évangile dans une posture inquisitoriale ou prophétique aux délétères effets d'emprise, de déréalisation et de disqualification. Cela ne signifie pas pour autant que les psychanalystes n'aient rien à penser ni à dire du et sur la réalité sociale. Leur clinique de l'inconscient leur permet souvent de repérer les enjeux anthropologiques des mutations sociétales, d'identifier les mouvements de désymbolisation et les attaques des métacadres et cadres symboliques qui menacent la pensée et la subjectivation, de remettre en question les évidences naturelles qu'imposent l'idéologie dominante ou les lobbies communautaires et minoritaires. Lorsqu'elle est assumée dans toute sa rigueur - ce qui est loin d'être toujours le cas - la position généalogique et critique étayée sur l'hypothèse de l'inconscient ouvre d'intéressantes perspectives sur le sens, l'économie et la dynamique des situations inter- et trans-subjectives ; elle peut éclairer le fonctionnement du politique et les avatars de la politique, mais il ne peut s'agir là que d'hypothèses prospectives, jamais de certitudes dogmatiques ni d'injonctions messianiques ou prophétiques.

Il est bien entendu toujours tentant d'identifier derrière le chef tyrannique l'enfant terrorisé, derrière le cadre opératoire et insensible le sujet terrassé par ses émotions, derrière la revendication du syndicaliste la colère et l'envie de l'enfant frustré... À supposer même qu'elles soient partiellement pertinentes, de telles assertions et leur fonction d'étiquetage objectivant occultent lorsqu'elles prétendent dévoiler, empêchent de penser les configurations de l'inconscient dans leur histoire et leurs dynamiques conflictuelles, et au final, confortent les communautés et alliances de déni : l'arbre cache la forêt, et la supposée pathologie idiosyncrasique de l'un vient masquer les maltraitances, dysfonctionnements et déliaisons engendrés par la psychopathologie des liens, la destructivité de la technique, la déshérence des conteneurs symboliques et la perversion des discours. Il y a donc toujours un grave danger de dérive intellectuelle et éthique à utiliser sans la plus grande précaution les schèmes interprétatifs ou les concepts issus de la cure pour expliquer ou comprendre les situations et les événements de la réalité sociale. La légitimité de la psychanalyse hors les murs ne peut se soutenir que d'un exigeant travail sur la contextualité, les dispositifs mis en œuvre et d'une implacable analyse du contre-transfert dans l'ensemble de ses registres. Ce qui implique la prise en compte radicale de la dimension groupale de la psyché et de son économie, l'intégration de la réalité contextuelle, de son histoire, de ses potentialités traumatiques et de ses conflictualités dans l'analyse et le maintien d'une ouverture aussi large et sereine que possible aux émergences de l'inouï de l'inconscient et à la relation d'inconnu (G. Rosolato).

À la massivité obtuse des évidences prétendument « réalistes », aux illusions de l'immédiateté utilitariste et aux promesses des jouissances sans limites, l'écoute psychanalytique oppose l'inévitable du manque, l'insistance du négatif et les complexités conflictuelles de la vie psychique. À la volonté de maîtrise et aux stratégies de l'emprise, aux manœuvres de la manipulation et aux contraintes de l'opératoire, l'irréductible de l'inconscient, présent jusque dans les défenses supposées l'éliminer, oppose son altérité radicale et sa très dynamique résistance. Dans la pureté asexuée des logiques cognitives, l'analyste reconnaît les refoulements, les dénis et les forclusions qui sont le prix à payer pour les ratages impeccables des procédures de maîtrise. Dans l'indifférence ataraxique des processus sans sujet, il identifie les terrifiantes, mortifères et très séduisantes logiques de la renonciation à être soi. Au plein de vide de l'opératoire, il préfère le vide du plein qui laisse un espace de jeu, de fantaisie et de potentialité transitionnelle. Le rêve et le mythe, le lapsus et le symptôme viennent mettre en échec les platitudes suffisantes de la conscience opératoire et des logiques de l'emprise. À l'imaginaire du réel insensé de l'illusoire maîtrise résiste la créativité du mythopoïétique, au blindage du discours technocratique ou bureaucratique, la dansante et audacieuse parole du gai savoir et l'histoire fleurie, mais souvent tragique du désir fécond.

Mais sauf à dériver dans de poétiques, mais très contestables considérations mystiques et métaphysiques, l'interprétation psychanalytique ne prend son sens qu'en référence à une méthode et à un dispositif qui donnent à l'inconscient pulsionnel l'occasion et la possibilité d'émerger dans un espace transférentiel suffisamment identifié. La critique qu'elle permet et agit, l'ouverture à la complexité du sens qu'elle réalise ne peuvent se séparer de la dynamique des liens qui se mobilisent dans la réalité. Tout abord de la réalité sociale et culturelle implique et exige le détour par l'analyse de l'inscription du ou des sujets dans un ensemble de liens et un tissu d'appartenances, mais aussi de systèmes et d'appareils dont les logiques s'imposent à la pensée et à l'action. La question de l'aliénation est donc première, aussi bien dans le processus de subjectivation individualisante que dans l'emprise disqualifiante ou les mirages de la servitude volontaire. La question du contrat narcissique et des alliances inconscientes (R. Kaës) est donc au cœur de toute problématique de l'interrogation des fonctionnements organisationnels et culturels. Elle exige toujours l'analyse de l'économie, de la topique et de la dynamique groupales, telles qu'elles se présentent ou se masquent dans la vie des couples, des familles, des groupes ou des institutions, mais aussi le souci constant de préserver les différences de logiques, de niveau et de registres qui spécifient les configurations de l'inconscient. Et, bien entendu, la position de l'interprète et son interprétation doivent elles-mêmes se prêter à l'interprétation dans le mouvement de la production du sens qu'elles proposent à penser.

Aux méprises de l'emprise et aux bévues de la maîtrise, aux mortifères prescriptions de l'opérateur, la déprise créatrice du rêve et du désir, dans sa fragile et tenace insistance, avec ses doutes et ses errances, définit l'espace d'un avenir à construire, ouvre à la pensée l'univers des possibles et des vivantes alternatives. Au-delà des normes, la référence à la loi - et à la Loi - est la garantie paradoxale du risque du désir, soutient la légitimité d'une nécessaire et légitime « certaine anormalité » (J. Mac Dougall), rend à la limite sa fonction symbolique et donne à la pulsion anarchique (N. Zaltzman) sa valeur libidinale. Face à la technique et à la gestion, la créativité groupale et artistique, la dynamique des liens et l'invention instituante, lorsqu'elles trouvent à se tisser, malgré les déliaisons morcelantes des systèmes et relations d'emprise du pouvoir social, mobilisent la pulsionnalité vivante des sujets responsables. Étayés, lorsqu'elle a pu se préserver, sur l'immaîtrisable énergie de l'inconscient qui, en leur échappant les délivre des destins bétonnés, ils peuvent, par la parole, le dialogue et le récit (R. Gori, G. Zimra), tenter l'escapade et réussir à en réchapper, étonnés de l'étrange familiarité d'une angoissante, précaire et fragile liberté jusque-là impensable dans l'univers forclos des déterminismes sans recours, histoire ni conflictualité. Contre les ligatures de l'incestualité phallique-anale, réinvestir et promouvoir la fécondité contenante du féminin de liaison (G. Gaillard), au soupçon destructeur substituer un doute qui n'interdit pas la confiance (J. P. Pinel), aux processus sans sujet, opposer l'éthique du répondant (R. Kaës), autant d'élaborations possibles pour travailler à sortir du Malêtre et à cesser de se soumettre aux refoulements, aux

dénis, aux clivages, aux forclusions et aux retournements pervers dont l'hypermodernité libérale se soutient. Dans le marasme anthropologique contemporain, qui en transforme l'économie et les manifestations, le psychanalyste maintient les figures d'Œdipe et de Narcisse comme des analyseurs paradigmatiques des avatars de la subjectivation et des liens, mais aussi de l'inscription des sujets dans la contextualité sociale-historique.

Prendre et reprendre la parole dans l'écoute de ce qui se donne à voir dans l'aveuglement des évidences controuvées, c'est toujours renvoyer au-delà des apparences et des discours établis aux émergences et aux résurgences de l'inconscient et de sa puissance, cauchemar de tous les pouvoirs soucieux de célébrer les habits neufs de l'empereur et l'incomparable chant du rossignol de l'empereur de Chine. Le psychologue surpris par ce que sa troisième oreille (T. Reik) lui permet d'entendre se trouve ainsi l'immédiat ennemi de tous les « faire semblant » grâce auquel le social prétend dénier, réguler, éliminer la souffrance psychique qu'il contribue pourtant à produire. Restaurer les liens là où s'impose la ligature, réouvrir l'espace du jeu (playing) pour libérer le Je des scénarios prescrits (games), faire circuler la parole dans le dialogue des différences pour briser le carcan de l'unidimensionnalité normative, telles peuvent être la tâche et la fonction du psychanalyste, suppôt du transfert et garant supposé des élaborations possibles lorsqu'il se risque à rencontrer la réalité sociale et sa violence, l'inertie des institutions, les mécaniques managériales et les pathologies groupales. Toujours, l'autre scène vient remettre en question et en mouvement ce qui voulait s'imposer comme l'ordre d'un monde « under control », sans manque, faille, histoire ni profondeur. Le lapsus du politique, l'acte manqué du manager, le passage à l'acte de l'éducateur, la bévue de l'enseignant ramènent pourtant à leur réalité humaine les postures imaginaires du pouvoir. Le ratage des jouissances prescrites dans l'illusion de la toute-puissance et de l'auto-engendrement permet, avec le manque qui signifie la castration, de retrouver la dynamique et le risque du désir et sa vivante relance.

Normative, évaluative, sécuritaire, gestionnaire et soumise au simplisme mécanique des logiques de l'information, la société néolibérale attaque la pensée, non par des interdits de censure ou des persécutions manifestes, mais par la mise en place d'impossibilités de figuration, de mentalisation et d'expression qui sapent les conditions mêmes de la subjectivation et du dialogue intersubjectif. L'obsession persécutive de la transparence, de la traçabilité et de la quantification, les logiques de l'urgence et la passion du faire immédiat, la folie techniciste des grilles et des statistiques sont, avec l'outil informatique érigé en paradigme de l'intelligence et de la rationalité, les moyens d'une débilisation, dans et par l'opérateur, destructrice des possibilités de réflexion et d'élaboration. Les protocoles et les procédures asservissent la pensée et l'action à un formatage désubjectivant qui disqualifie toute pensée critique et ridiculise toute évocation d'autres possibles comme d'ailleurs tout rappel historique, toute évocation de l'imaginaire, toute interrogation de leur formalisme et de leur inadéquation à la

complexité du réel. La mégalomanie managériale, désormais instituée en paradigme de toutes les gouvernances, cumule les tâches impossibles : elle prétend diriger en toute maîtrise l'ensemble des pensées, des affects et des comportements, se veut pédagogique et éducative et prétend même désormais offrir, à chacun et à tous, la santé, le bonheur et le sens de leur existence. En quoi elle rejoint dans sa et leur folie les délires totalitaires et leur volonté d'emprise messianique.

Héritier laïque de la part de symbolique que véhiculaient dans leur illusoire imaginaire les croyances religieuses, les doctrines métaphysiques, le progressisme scientiste et les utopies politiques, le psychanalyste d'aujourd'hui, confronté à la barbarie de la normativité consumériste et sécuritaire, témoin consterné de la déshumanisation du monde et de l'effondrement du symbolique, demeure, dans la conscience de la finitude, le gardien de la dignité de penser, le lieutenant du rêve et le défenseur du désir. La conscience mélancolique du désenchantement du monde et de la faillite relative de l'humanisme des Lumières n'implique pourtant nullement l'abandon de l'exigence critique, de l'engagement éthique et du combat pour la création du sens. À la résignation d'un monde sans espoir ni créativité peut toujours s'opposer, issue de l'irréductible inconscient et de la dynamique des liens, la force créatrice de l'art, la puissance de la parole, le travail de nouvelles symbolisations. Maintenant fermement, autant qu'il est possible, l'exigence des limites, la nécessaire acceptation de la castration, la reconnaissance de la culpabilité et de la responsabilité, la relation à l'autre, aux autres, à l'ensemble et à l'Autre comme les conditions nécessaires au Je pour exister, le psychanalyste soutient par son écoute et sa parole, l'infinie précarité du désir et les avatars de la subjectivation. C'est précisément de la reconnaissance de l'angoisse originaire, de la violence pulsionnelle et de la dépendance des liens qui l'humanisent qu'il peut, dans l'interrogation de ce qui l'entame et le mobilise au sein du transfert et dans la folie de l'époque, travailler, malgré tout, à l'élaboration des énigmes et des souffrances qui définissent la condition humaine...

BIBLIOGRAPHIE

ARENDT H., (1972), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard.

ARIÈS P., (1998), *La scientologie : laboratoire du futur ?* Villeurbanne, Éditions Golias.

AUBERT N., GAULEJAC V. (de), (1991), *Le coût de l'excellence*, Paris, Le Seuil.

AULAGNIER P., (1975), *La violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé*, Paris, PUF.

AULAGNIER. P., (1979), *Les destins du plaisir. Aliénation, amour, passion*, Paris, PUF.

BEAUVOIS J. L., (2005), *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social*, Grenoble, PUG.

BEAUVOIS J. L., (2011), *Les influences sournoises. Précis des manipulations ordinaires*, Paris, Bourin.

- BERENSTEIN I., PUGET J., (2008), *Psychanalyse du lien. Dans différents dispositifs thérapeutiques*, Toulouse, Eres.
- BOURDIEU P., (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- BOURDIEU P., (dir. pub.), (1993), *La misère du monde*, Paris, Le Seuil.
- BOURDIEU P., (1996), *Sur la télévision*, Paris, Liber.
- BOURDIEU P., (1997), *Méditations pascaliennes. Éléments pour une philosophie négative*, Paris, Le Seuil.
- BRETON P., (2006), *L'incompétence démocratique*, Paris, La découverte.
- CASTORIADIS C., (1996), *La montée de l'insignifiance*, Paris, Seuil.
- CHASSEGUET-SMIRGEL J., (1971), *Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité*, Paris, Payot.
- CHASSEGUET-SMIRGEL J., (1984), *Éthique et esthétique de la perversion*, Seyssel, Champ Vallon.
- CHOUVIER B., (1982), *Militance et inconscient*, Lyon, PUL.
- CONNEXIONS, Toulouse, Eres :
- N° 79 : « Les procédures comme organisateurs institutionnels »,
- N° 81 : « Psychologisation dans la société ».
- N° 82 : « Groupe de parole et crise institutionnelle ».
- N° 85 : « Clinique entre théorie et pratique ».
- N° 90 ; « Au-delà de la confusion des genres ».
- N° 91 : « Management et contrôle social ».
- N° 94 : « Médiations ».
- N° 95 : « Soumission ou résistance aux systèmes d'emprise ».
- DEJOURS C., (1998), *Souffrance en France : la banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Le Seuil.
- DENIS P., (1997), *Les deux formants de la pulsion. Emprise et satisfaction*, Paris, PUF.
- DENIS P., (2010), *Rives et dérives du contre-transfert*, Paris, PUF.
- DEVEREUX G., (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, NBS, Flammarion.
- DIET AL., (2000), « Reine, le management et la secte », *Connexions* n° 73, Toulouse, Eres.
- DIET AL., (2003), « Je ferai de vous des esclaves heureux », *Connexions* n° 79, Toulouse, Eres.
- DIET E., (1996), « Le Thanatophore » dans *Souffrances psychiques et pathologie des liens institutionnels* (dir. pub. R.KAES), Inconscient et Culture, Paris, Dunod.
- DIET E., (2001), « Paradoxalités dans la formation et souffrance de l'identité professionnelle », *Connexions*, n° 75, Toulouse, Eres.
- DIET E., (2005), « Enseignants en souffrance » dans *Subjectivité et travail*, Revue Internationale de Psychosociologie, vol. XI, n° 24, Paris, ESKA
- DIET E., (2009), « Perspectives critiques sur l'adolescence, l'acculturation scolaire et la politique hypermoderne », *Politique et adolescence*, Adolescence N° 68, T.27 n°2, Le Bouscat, L'esprit du temps.
- DIET E., (2009), « Perversion hypermoderne, mutations dans le social-historique et crise de la Subjectivation » in *Psychanalyse et politique*, Sous la direction de M. L. Dimon, Paris, L'harmattan.

- DIET E., (2011), « Mondes superposés, incorporats culturels et transmission » dans G. Gaillard, P. Mercader, J.M.Talpin (dir .pub.) *La partialité comme atout dans les sciences humaines*, Paris, In Press.
- DUFOUR D.R., (2003), *L'art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*, Paris, Denoël.
- DUFOUR D.R., (2007), *Le divin marché. La révolution culturelle libérale*, Paris, Denoël.
- DUFOUR D. R., (2009), *La cité perverse*, Paris, Denoël.
- DUFOUR D.R., (2011), *L'individu qui vient...après le libéralisme*, Paris, Denoël.
- DURIEUX A., JOURDAIN S., (1999), *L'entreprise barbare*, Paris, Albin-Michel.
- FREUD S., (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, trad. 1987.
- FREUD S., (1927), *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1971.
- FREUD S., (1929), *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.
- FREUD S., (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1986.
- FREUD S., FERENCZI S., (1992-2000), *Correspondance*, t. I, II, et III, Paris, Calmann-Lévy.
- GORI R., (2010), *De quoi la psychanalyse est-elle le nom ?* Paris, Denoël.
- GORI R., (2013), *La fabrique des imposteurs*, Éditions Les Liens qui Libèrent.
- GORI R., (2014), *Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?* Éditions Les Liens qui Libèrent.
- GRIGNON C., (1971), *L'ordre des choses*, Paris, Éd. De Minuit.
- HABERMAS J., (1973), *La science et la technique comme idéologie*, Paris, Gallimard.
- HABERMAS J., (1976), *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard.
- KAES R., (1980), *L'idéologie*, Études psychanalytiques, Paris, Dunod.
- KAES R., (1993), *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod.
- KAES R., (2010), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- KAES R. et alii, (1996), *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod.
- KAES R., NICOLLE O. et alii, (2008), *L'institution en héritage*, Paris, Dunod.
- LEBRUN J. P., (1997), *Un monde sans limite. Essai pour une clinique psychanalytique du social*, Ramonville Saint Agne, Eres.
- LEBRUN J. P., (2007), *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Paris, Denoël.
- LEGENDRE P., (1974), *L'amour du censeur*, Essai sur l'ordre dogmatique Paris, Le Seuil.
- LEGENDRE P., (1985), *L'instimable objet de la transmission*, Essai sur le principe généalogique en occident, Paris, Fayard.
- LE GOFF J.-P., (1999), *La barbarie douce. La modernisation aveugle des entreprises et de l'école*, Paris, La Découverte.
- LHUILIER D., (2006), *Cliniques du travail*, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- MAC DOUGALL J., (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.
- ORWELL G., (1950), *1984*, Paris, Gallimard, 1999.
- PEZE M., (2008), *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés*, Paris, Pearson.

- PINEL J. P., (2001), « Enseigner et éduquer en institution spécialisée : approche clinique des liens d'équipe » dans *Connexions* N° 75, Clinique de la formation des enseignants, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- PUGET J. et coll. 1989, *Violence d'État et psychanalyse*, Paris, Dunod.
- SALMON C., (2007-2008), *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte.
- SFEZ L., (1998), *Critique de la communication*, Paris, Le Seuil.
- MARCUSE H., (1963), *Eros et Civilisation*, Paris, Éd. De Minuit.
- MARCUSE H., (1968), *L'homme unidimensionnel*, Paris, Éd. De Minuit.
- PIRLOT G., (2009), *Déserts intérieurs. Le vide négatif dans la clinique contemporaine, le vide positif de « l'appareil d'âme »*, Toulouse, Eres.
- ROUCHY J. C., (1998), *Le groupe, espace analytique*, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- ROUCHY J. C., SOULA-DESROCHE M., (2004), *Institution et changement*, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- RPPG 1994, N°2 3, *Psychanalyse et psychologie sociale. Hommage à Enrique Pichon-Rivière*, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- TISSERON S., (2008), *Virtual, mon amour*, Paris, Albin Michel.
- VIDAL J. P., (2006), « De l'inévitable et nécessaire recours à la clinique dans la formation des enseignants, pour réintroduire le sujet » dans *Connexions* N°85, Clinique entre théorie et pratique, Ramonville Saint-Agne, Eres.
- VIDAL J.P., (2007), « Fous alliés » et « De la perversion narcissique » dans E. Lecourt (dir. pub.) *Modernité du groupe dans la clinique analytique*, Toulouse, Eres.
- ZIMRA G., (2013), *Les marchés de la folie*, Paris, Berg international.
- ZIMRA G., (2104), *Les folies mères-enfants*, Paris, Berg international.